

EMILIE LOGEROT RENCONTRE NINA ASTONE



De Baby à Boomerang : dans les coulisses de la trilogie

Émilie, alias Violette au sein de la NAF (Nina Astone Family), fait partie de ces lectrices qui étaient là dès la naissance de Nina Astone. Elle a découvert Stella et Aby avec Baby, les a retrouvées avec Poker et vient d'achever leur histoire avec Boomerang. Trois romans plus tard, son enthousiasme est intact. Peut-être même plus intense que jamais. Lors d'une conversation intime avec l'autrice, elle va plus loin pour découvrir ce qui se cache derrière les mots.

Entretien vérité :

EMILIE : Maintenant que j'ai lu les trois, j'ai encore plus envie de te poser la question "Quelle part de vérité y a-t-il réellement dans cette trilogie ?"

NINA : Beaucoup. Même si les histoires, elles, sont totalement fictives.

Je ne suis ni Stella ni Aby, mais leurs émotions, leurs interrogations, leurs références et une grande partie de leurs anecdotes viennent de mon vécu. Je me sers de moi pour nourrir mes personnages. Ensuite je transforme, je déplace, j'amplifie. C'était vrai dans Baby et dans Poker, ça l'est toujours dans Boomerang.

EMILIE : Donc quand tu racontes que Stella fait venir une amoureuse à Marseille, réalité ou fiction ?

NINA : Réalité ! [Rires.] Une femme est effectivement venue me rejoindre à Marseille. D'abord pour un week-end. Puis il y en a eu un autre. Puis plein d'autres... Mais ce qui est cocasse, c'est que ça s'est produit après que j'ai écrit Baby. La réalité a en quelque sorte rattrapé la fiction. Et depuis, je me suis rendu compte que ce genre de synchronicités arrivait assez souvent dans ma vie. C'est même un peu flippant [Rires.].

EMILIE : Et les scènes hot ? Tu as vraiment vécu tout ça ? Tu es vraiment comme ça dans la vraie vie ?

NINA : Ah, ça : ça te questionne ! [Rires.] Oui je parle de ce que je connais... Je fonctionne comme ça, pour raconter une sensation, j'ai besoin de la connaître. Mais évidemment, les situations sont romancées. Dans Baby, par exemple, la scène du spa ne s'est pas réellement déroulée dans un spa. Mais je l'ai vécue, ressentie.

EMILIE : C'est ta manière d'écrire si vraie qui donne l'impression que Stella et Aby existent vraiment ?

NINA : Sans doute. Je ne peux pas écrire une émotion que je regarde de loin. Il serait impensable et impossible pour moi de décrire le goût de la vanille si je n'en avais jamais mangé. Certains auteurs y parviennent très bien, moi non. Pendant le processus d'écriture, je vais chercher mes propres souvenirs émotionnels et je suis totalement Stella, Aby ou Deb'.

EMILIE : Dans Poker, pourquoi faire partir Aby en mission humanitaire et pourquoi au Pérou. Tu voulais renforcer son personnage ?

NINA : Oui. Mais il fallait surtout que je l'éloigne suffisamment de Stella pour créer le manque et donner de la matière à l'histoire. Donc il me fallait trouver un pays loin et chiant d'accès. Le Pérou cochant les cases ! Et puis, la mission humanitaire correspondait parfaitement à Aby. Déjà dans Baby, elle s'interrogeait sur ses envies dans la vie. Après un an de vie de rêve avec Stella, je voulais lui donner l'espace et le temps de se questionner.

EMILIE : Et toi, tu as fait de l'humanitaire. Tu es déjà allée au Pérou ?

NINA : Ni l'un ni l'autre. Le Pérou ne m'attire pas vraiment. J'aime mon confort et les destinations un peu plus glamour. L'humanitaire non plus. Même si je pense que ça peut être une expérience formidable pour quelqu'un qui veut s'engager, ou qui cherche du sens, ou encore qui traverse une période de remise en question. Mais personnellement, ce n'est pas mon chemin. Ma mission personnelle s'arrête à nourrir les chats du quartier. Et je peux te dire qu'ils sont fins gourmets... [Rires.]

EMILIE : Dans Boomerang, on comprend mieux la réaction de Stella quand Aby est partie en mission humanitaire au Pérou. C'est même incroyable à quel point, tu as tout orchestré et fait de ces trois romans une vraie trilogie qui prend son sens à la fin. Tu avais tout prévu ?

NINA : Oui Boomerang boucle la trilogie et lui donne tout son sens. Je ne vais pas te "vendre" que j'ai écrit Baby en ayant Boomerang en tête : c'est faux. En revanche, le cheminement de l'histoire et des personnages est voulu. Elle s'inscrit dans un parcours de vie, dans le mien, mais aussi probablement dans celui de beaucoup d'entre nous. Ce troisième volet donne du sens à tout ce qui l'avait précédé. Des choses semées dans Baby ou Poker ont soudain pris une autre dimension. Finalement, ces trois romans racontent autant l'évolution de Stella et Aby que la mienne en tant que femme et écrivain.

EMILIE : Donc tu ne savais pas, en écrivant Baby, comment tout cela finirait dans Boomerang ?

NINA : Absolument pas ! [Rires.] Baby est né à l'improviste. Je n'avais aucun plan ! Je crois même que c'est ce qui donne cette sensation de vie à la trilogie. J'ai grandi avec elle. Mes personnages aussi. Et vous également.

EMILIE : Entre Baby, Poker et Boomerang, qu'est-ce qui a le plus changé dans ton écriture ?

NINA : La maîtrise, probablement. Pas ma manière de ressentir. Baby, je l'ai écrit à l'instinct. Je ne savais pas vraiment ce que je faisais et encore moins que ce premier roman allait donner naissance à tout ça. Avec Poker, j'ai commencé à davantage jouer avec la construction, le manque, les attentes et les émotions du lecteur. Avec Boomerang, c'était différent. Je sortais d'un drame personnel. Je l'ai écrit dans une urgence différente : celle qui nous pousse à agir pour oublier, réparer, changer les choses...

EMILIE : Du coup, Boomerang, qu'est-ce qu'il représente pour toi ?

NINA : L'aboutissement. Pas dans le sens « voilà, c'est terminé ». Plutôt parce qu'il donne une cohérence à l'ensemble. Baby avait quelque chose de très spontané, presque naïf. Poker a tout intensifié. Boomerang donne une sorte de conclusion : les conséquences de ce qu'on pensait avoir réglé et qui revient parfois nous percuter. Son titre n'est évidemment pas innocent. Il est le plus personnel des trois. Il marque aussi un tournant dans ma manière d'aborder l'écriture.

EMILIE : Est-ce que tu penses à nous quand tu écris ?

NINA : Franchement ? OUI. Et j'avoue que ça m'amuse beaucoup. Avec Baby, vous n'existiez pas encore mais je l'avais déjà écrit avec l'envie de partager de bonnes vibes. À partir de Poker, c'était différent. Je savais qu'il y avait du monde qui attendait, qui allait réagir, râler, rire ou même avoir envie de m'étrangler parfois... Donc oui, mille fois oui, je pense à vous. Je me marre en imaginant vos réactions. C'est une sensation incroyable. Comme si je préparais une surprise à des proches que j'aime. Et puis la NAF me porte, c'est incroyable.

Par contre, il y a une limite essentielle : je n'écris jamais "pour vous faire plaisir". Enfin si mais ce que je veux dire, c'est que je n'écris pas ce que je pense que vous aimeriez lire. Ça c'est impossible pour moi, ça me couperait toute créativité.

EMILIE : Si tu devais résumer ces trois années d'écriture en une phrase ?

NINA : J'ai commencé à écrire parce que j'avais envie de partager de bonnes vibes. Aujourd'hui, j'ai trouvé des gens qui me font vibrer et qui vibrent avec moi.

EMILIE : On dirait que Boomerang est une sorte de fin. Rassure-moi, tu vas continuer à écrire ?

NINA : OUIIIII... Vous allez encore m'avoir sur le dos. Mais dans de nouvelles aventures. Mais ça, c'est mon petit secret.

EMILIE : T'exagère Nina. Dis-nous en plus...

NINA : Noonnn [Rires.]. Mais je peux te dire que j'ai déjà mon prochain livre en tête. Mais avant de me pencher dessus, je suis en train de peaufiner mon site internet. Je veux qu'il me ressemble vraiment. Cette interview y figurera d'ailleurs. Je vais également faire évoluer mes réseaux. Ils garderont l'Astone Touch mais je vais leur donner un grain un peu plus professionnel. La NAF aussi... Elle va prendre une autre ampleur. Bref, j'ai plein de projets et de travail en perspective. Je n'avais pas pris le temps de me consacrer à tout cela avant. Il faut dire trois livres en deux ans, plus vous : c'est beaucoup de taf et d'émotions en deux ans. Il a fallu que je digère...

EMILIE : Dernière question Nina : comment tu fais ? Tu ne dors jamais ?

NINA : Peu... [Rires.] Je suis comme ça. J'ai toujours beaucoup bossé. Mais surtout, je vous aime et vous me portez alors je voooooille [Rires.]

EMILIE : Merci Nina.

NINA : Merci à toi ma Violette adorée.

